Sculpture on the Move, 1946-2016

Lola Lorant

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23410>

DOI : 10.4000/critiquedart.23410

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lola Lorant, « Sculpture on the Move, 1946-2016 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23410> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23410>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Sculpture on the Move, 1946-2016

Lola Lorant

- ¹ L'exposition *Sculpture on the Move, 1946-2016*, présentée au Kunstmuseum de Bâle est le pendant de l'exposition *Painting on the Move*, organisée en 2002. A travers des œuvres de la collection du musée bâlois et de prêts provenant de collections internationales, elle présente un panorama général et hétéroclite de la sculpture, qui, pendant ces cinq dernières décennies, a exploré des directions multiples en introduisant la fabrication industrielle, l'objet récupéré et parfois périssable, la performance et en investissant son environnement immédiat. Le développement de ce médium ne suit d'ailleurs pas un tracé linéaire, et les allers-retours ne sont pas exclus, comme peuvent en témoigner les sculptures figuratives de Georg Baselitz ou Charles Ray. Pourtant, le catalogue de l'exposition ordonne ce foisonnement hétéroclite selon un découpage chronologique. S'il débute après la Seconde Guerre mondiale, l'héritage de certaines œuvres sélectionnées, datant des années 1950, prend racine pendant la période des avant-gardes historiques. On ne citera que deux exemples : les *Einflächner*, rubans infinis de Max Bill, remontent à 1935, tandis que le motif élané de l'oiseau de Constantin Brancusi trouve son origine à partir des années 1910 dans la série *Maiastra*. L'ouvrage a effectivement tendance à tenir à l'écart l'arrière-plan tant historique qu'artistique, où ont germé les formes plastiques et leurs concepts, pour privilégier un commentaire formel à partir des œuvres présentées. Ainsi, Malika Maskarinec décrit les œuvres des années 1940-1950 en se concentrant sur la question du socle qui se complexifie ou s'efface (« Groundedness », p. 12-20). La disparition du piédestal est aussi mentionnée par Simon Baier, qui rappelle quelques caractéristiques connues de l'art des années 1960-1970, en particulier celles de l'art minimal américain (« Speaking Without a Tongue », p. 42-49). Quant aux travaux des années 1990 à nos jours, ils sont abordés à travers la question de l'illusion par Andrei Pop (« Sculpture and Illusion », p. 132-141). L'essai de Markus Klammer se distingue dans la mesure où il analyse la figure anthropomorphique dans la sculpture des années 1980 comme un réceptacle propre à la société de son époque (« The Body as Commodity and Utopia », p. 102-111).